



Je vais vous aider, car nous nen finirions pas, dit M. de Roquefeuille en se levant. (Page 351.)

habitation favorite, pendant la soirée qu'il avait à passer chez Planchet, la boutique, où ses doigts rencontraient toujours ce que son nez avait senti et vu.

Les belles figues de Provence, les avelines du Forest, les prunes de la Touraine, devinrent pour Porthos l'objet d'une distraction qu'il savoura pendant cinq heures sans interruption.

Sous ses dents, comme sous des meules, se broyaient les noyaux, dont les débris jonchaient le plancher et criaient sous les semelles de ceux qui allaient et venaient; Porthos égrenait dans ses lèvres, d'un seul coup, les riches grappes de muscat sec, aux violettes couleurs, dont une demi-livre passait ainsi d'un seul coup de sa bouche dans son estomac.

Dans un coin du magasin, les garçons, tapis avec épouvante, s'entre-regardaient sans oser se parler.

Ils ignoraient Porthos, ils ne l'avaient jamais vu. La race de ces Titans qui avaient porté les dernières cuirasses d'Hugues Capet, de Philippe-Auguste et de François I<sup>er</sup> commençait à disparaître. Ils se demandaient donc mentalement si ce n'était point là l'ogre des contes de fées, qui allait faire disparaître dans son insatiable estomac le magasin tout entier de Planchet, et cela sans opérer le moindre déménagement des tonnes et des caisses.

Croquant, mâchant, cassant, grignotant, suçant et avalant, Porthos disait de temps en temps à l'épicier.

— Vous avez là un joli commerce, ami Planchet.

— Il n'en aura bientôt plus si cela continue, grommela le premier garçon, qui avait parole de Planchet pour lui succéder.

Et, dans son désespoir, il s'approcha de Porthos, qui tenait toute la place du passage conduisant de l'arrière-boutique à la boutique. Il espérait que Porthos se lèverait, et que ce mouvement le distrairait de ses idées dévorantes.

— Que désirez-vous, mon ami? demanda Porthos d'un air affable.

— Je désirerais passer, monsieur, si cela ne vous gênait pas trop.

— C'est trop juste, et cela ne me gêne pas du tout.

Et en même temps il prit le garçon par la ceinture, l'enleva de terre, et le déposa doucement de l'autre côté.

Le tout en souriant toujours avec le même air affable.

Les jambes manquèrent au garçon épouvanté au moment où Porthos le posait à terre, si bien qu'il tomba le derrière sur des lièges.

Cependant, voyant la douceur de ce géant, il se hasarda de nouveau.

— Ah! monsieur, dit-il, prenez garde.

— A quoi, mon ami? demanda Porthos.

— Vous allez vous mettre le feu dans le corps.

— Comment cela, mon bon ami? fit Porthos.

— Ce sont tous aliments qui échauffent, monsieur.

— Lesquels?

— Les raisins, les noisettes, les amandes.

— Oui; mais si les amandes, les noisettes et les raisins échauffent...

— C'est incontestable, monsieur.

— Le miel rafraîchit.

Et, allongeant la main vers un petit baril de miel ouvert, dans lequel plongeait la spatule à l'aide de laquelle on le sert aux pratiques, Porthos en avala une demi-livre.

— Mon ami, dit Porthos, je vous demanderai de l'eau, maintenant.

— Dans un seau, monsieur? demanda naïvement le garçon.

— Non, dans une carafe; une carafe suffira, répondit Porthos avec bonhomie.

Et, portant la carafe à sa bouche, comme un sonneur fait de sa trompe, il vida la carafe d'un seul coup.

Planchet tressaillit dans tous les sentiments qui correspondent aux fibres de la propriété et de l'amour-propre.

Cependant, hôte digne de l'hospitalité antique, il feignait de causer très-attentivement

avec d'Artagnan, et il lui répétait sans cesse.

— Ah! monsieur, quelle joie!... ah! monsieur, quel honneur!

— A quelle heure souperons-nous, Planchet? demanda Porthos; j'ai appétit.

Le premier garçon joignit les mains.

— La suite au prochain numéro. —

## UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

Madame de Laubespain fronça le sourcil et répondit d'un air moitié sardonique, moitié soucieux :

— C'est sans doute pour prévenir l'explosion qu'hier vous avez fait participer votre neveu à un dîner, peut-être faudrait-il dire une orgie, qui n'a fini qu'à deux heures du matin?

— Deux heures du matin! s'écria M. de Roquefeuille; Henri est-il rentré si tard?

— Vous devez en savoir quelque chose. Henri, d'après le rapport de Lorrain, n'est rentré qu'à deux heures et demie.

— Eh, eh! reprit le général en ricanant; cher Henri serait-il moins demoiselle que je ne l'en accusais?

— Je vous en prie, pas de plaisanteries sur un sujet qui me paraît sérieux. Vous savez quelle régularité j'ai toujours exigée de mon fils, et il me semble qu'en cette circonstance vous auriez dû avoir quelques égards pour mes sentiments, ou, si vous l'aimez mieux, pour mes préjugés.

— Entendons-nous, ma sœur; prétendez-